



Informations

ATD Quart Monde

«Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré.»

Joseph Wresinski

Editorial

Rire, échanger, faire la fête, créer, peindre ou encore sculpter sont autant de facettes indispensables à notre humanité. En être privé-e est une forme de violation de nos droits en tant qu'être humain.

Cet été, au Centre national d'ATD Quart Monde à Treyvaux ainsi que dans nos secteurs de Rorschach et de Genève, il a justement beaucoup été question de fête et de création. Les articles qui suivent expriment bien l'importance, pour le Mouvement et ses membres, de ces moments, de ces opportunités. Bien des fois, lors des rencontres, des fêtes et des chantiers que nous avons accueillis depuis mai, des participant-e-s se sont exclamé-e-s : «Créer, pour moi, c'est comme respirer: j'en ai besoin pour vivre; ça me permet d'affronter mon quotidien et de me sentir bien» ou «J'ai été tellement émue de les rencontrer à nouveau, de leur parler et de rire ensemble. On sent qu'on partage quelque chose et ça nous donne du courage, de la force».

Si ATD Quart Monde organise depuis de nombreuses années de telles rencontres, ce n'est pas que pour le plaisir qu'elles suscitent. C'est aussi et surtout parce que nous sommes convaincu-e-s que l'art et la fête peuvent constituer des instruments puissants dans la lutte contre la pauvreté; qu'ils peuvent contribuer à promouvoir le respect, la confiance en soi et en l'autre, la dignité. Et c'est infiniment important, infiniment précieux.

Perry Proellocks, rédacteur ATD Quart Monde



Serge Dänzer, de Bâle, a réalisé son tableau *Espoir* en 2021 lors d'une semaine de création à Treyvaux. Il en a fait don au Mouvement.

Création et partage

À ATD Quart Monde, créer et partager vont de pair. Les paroles ci-dessous en attestent chacune à sa façon. Elles ont été recueillies lors de la semaine de création qui s'est déroulée cet été au Centre national d'ATD Quart Monde.

Brigitte Bijoux Rose, en découverte du Mouvement, Bulle: «C'est la toute première fois que je viens à Treyvaux – à mon arrivée, je n'y connaissais personne et je ne savais presque rien d'ATD Quart Monde. Au début, j'étais un peu timide. Et maintenant je me sens à mon aise. Tout le monde m'a bien acceptée. J'ai été accueillie à bras ouverts, avec gentillesse. Ça remplit de chaleur. On peut parler un peu de tout. Il n'y a pas de préjugé. On m'a acceptée telle que je suis. Je suis seule, je vis seule. **Mais ici je ne me sens pas seule.** De rencontrer toutes ces personnes... Cette chaleur humaine, je n'avais jamais rencontré ça.

Chez moi, je peins avec de l'acrylique. Ici, j'ai appris avec plaisir à faire de la pyrogravure, de la peinture sur soie aussi. Créer à Treyvaux, ce n'est pas comme créer à la maison. Ici on peut parler avec d'autres personnes, on peut leur demander leur avis. **C'est une histoire de partage.**

ATD, c'est comme si on faisait de l'auto-stop et que, tout à coup, une voiture s'arrête et nous emmène quelque part. J'ai beaucoup voyagé en stop. Durant cette semaine de création, c'est un peu pareil: on ne fait pas pour quelqu'un en attendant quelque chose en retour. **Ici, tout le monde donne mais n'attend rien en retour – à part peut-être un sourire, un merci.»**

Jean-Marie Baeriswyl, militant ATD Quart Monde, Genève: «Le deuxième jour de cette semaine de création, j'ai lu un texte que j'avais écrit il y a une dizaine d'années. Un texte sur le voyage – et j'y racontais comment je l'avais

vécu, ce voyage. **En le lisant, je me suis rendu compte de comment je m'étais transformé depuis lors, et ça m'a fait du bien. Aujourd'hui, je suis plus détendu, plus tranquille, plus ouvert aux gens.**

Raconter, pour moi, c'est pouvoir voyager, se remémorer ce que tu as vécu pendant ton voyage. Raconter, c'est aussi artistique: ça vient de moi, j'aime la créativité. Ça me permet de revivre le moment, pas tant d'y réfléchir, juste de le revivre. Ça me rappelle des choses que j'ai vécues et qui m'avaient fait du bien. Et ça me pousse en avant.

Mon style de dessin me pousse aussi en avant, ça me sort de moi-même. Je suis avec mon stylo et ça sort tout seul. Je n'ai pas besoin de penser, j'ai juste besoin de savoir où va le dessin, vers le haut, vers le bas. **Et puis éviter les barrières, ces barrières qui ne veulent rien dire pour moi. Enlever les barrières de mon dessin pour pouvoir m'exprimer pleinement. Pour pouvoir être moi-même et pour faire partie de l'œuvre. Je vide mon cœur quand je fais du dessin. Il y a toute ma poésie qui part dans le dessin, et ça j'aime beaucoup.**

Et puis, on est une bonne équipe, on rit. Ici, c'est tellement facile d'entrer en contact avec les gens tandis que dans la société, c'est vraiment dur. Ici, on a la parole libérée.»

Nicole Aeby, militante ATD Quart Monde, Fribourg: «Cela fait quarante ans, un peu plus, que je suis dans le Mouvement. **J'adore créer et ça m'aide à aller de l'avant.**

On n'a pas toujours fait des ateliers au fil de ces quarante ans. On a aussi fait des réunions – on parlait beaucoup et j'avais l'impression qu'on n'avancait pas ou que trop lentement. **Pour moi, la création a un côté plus concret et plus immédiat. Et tu peux faire sortir ta souffrance.**

A Treyvaux, l'intérêt, c'est d'être en groupe. On peut parler. Ça inspire. C'est très fort, ce que les autres font; ça me touche beaucoup. D'ailleurs, venir ici, c'est me ressourcer – et quand je ne viens pas, ça me manque beaucoup. **En fait, je pourrais faire des ateliers comme ça tous les mois – et ça m'aiderait à vivre, je repartirais avec plein d'énergie.»**



Un moment de création... avec des déchets de verre. Treyvaux, juin 2023.

Sönne, militante ATD Quart Monde, Bâle: «Ce qui m'a beaucoup touchée, c'est qu'on a créé de belles choses avec des morceaux de verre qui en fait sont des déchets.»

Puis **Brigitte Bijoux Rose**: «Ces morceaux de verre brisés ressemblent à nos propres vies brisées. Dans cette semaine de création, on met nos vies ensemble et ça donne une si belle œuvre.»

L'injustice liée au savoir (1^{ère} partie)

La recherche intitulée «Penser ensemble l'être social avec Joseph Wresinski» a été menée conjointement par des personnes en situation de pauvreté membres d'ATD Quart Monde, d'autres membres d'ATD Quart Monde volontaires et alliés, et des philosophes. De 2019 à 2022, elles et ils ont travaillé sur *trois axes*: le droit, la résistance et l'injustice liée au savoir. Les lignes qui suivent sont consacrées à ce troisième axe et sont pour l'essentiel issues de cette recherche. Le sujet étant vaste, cet article porte sur les formes que prend cette injustice tandis que ses causes et ses effets feront l'objet d'un second article à paraître dans le prochain numéro d'*Informations ATD Quart Monde*. Les deux autres axes seront traités ultérieurement.

Les personnes qui vivent dans la grande pauvreté sont régulièrement considérées comme incapables de transmettre un savoir valable, acceptable, reconnu. Elles ne sont que très rarement sollicitées pour prendre la parole dans des lieux de décision sur ce qui concerne tout le monde, et elles sont par conséquent enfermées dans l'image d'une prétendue incapacité à influencer les systèmes politiques, sociaux ou encore économiques. **Le résultat est que d'autres décident quand c'est vital pour elles, et de ce qui est vital pour elles.**

L'injustice liée au savoir prend cinq formes principales.

Deux points sont à souligner avant de les présenter de manière synthétique. D'abord que le concept d'injustice liée au savoir a initialement été développé par Miranda Fricker, une philosophe féministe anglaise¹. Et ensuite que le cinquième concept développé ci-dessous – l'injustice de transmission – est une contribution originale mise en avant et élaborée en Croisement des savoirs par des personnes en situation de pauvreté lors de la recherche «Penser ensemble l'être social avec Joseph Wresinski».



Les co-chercheurs et co-chercheuses d'ATD Quart Monde ayant participé à la recherche «Penser ensemble l'être social avec Joseph Wresinski». © Carmen Martos, ATD Quart Monde

1. L'injustice de témoignage

On prend la parole, on témoigne de ce qu'on sait, mais on n'est pas cru-e, on n'est pas considéré-e comme intéressant-e, on n'est pas écouté-e, on ne demande pas notre avis. On est «invisibilisé-e» et/ou discrédité-e.

2. L'injustice d'interprétation

On est exclu-e des activités dans lesquelles se transmet et se construit le savoir, on n'est jamais sollicité-e pour participer aux discussions, en étant écarté-e des lieux de savoir. On ne parvient pas à communiquer son expérience avec efficacité, soit parce qu'on ne trouve pas les mots pour le faire, soit parce que ces mots ne sont pas compris par celles et ceux à qui on s'adresse. L'interprétation que d'autres font de ce qu'on a à dire est parfois l'inverse de ce qu'on cherche à transmettre. On est marginalisé-e et/ou réduit-e au silence.

3. L'injustice d'appropriation

Les découvertes et les avancées faites par les plus pauvres se voient réappropriées par les classes plus favorisées. Et parfois des inventions faites par ou avec eux finissent par servir aux autres surtout, comme c'est par exemple le cas de la méthode Montessori. Joseph Wresinski soulignait pourtant que: «Les pauvres sont les créateurs, la source même de tous les idéaux de l'humanité, car c'est à travers l'injustice que l'homme a découvert la justice; à travers la haine [qu'il a découvert] l'amour; à travers la tyrannie [qu'il a découvert] l'égalité de tous les hommes».

4. L'injustice de contribution

On n'est pas vu-e comme le producteur ou la productrice de connaissances; ce qu'on dit n'est pas vu comme le résultat d'une réflexion. On nous demande de témoigner, on dit nos émotions, nos histoires de vie, mais c'est quelqu'un d'autre – un-e «expert-e», un chercheur ou une chercheuse – qui interprète nos dires et les analyse.

5. L'injustice de transmission

On est empêché-e de transmettre son savoir aux plus jeunes dans sa famille, sa communauté, son métier ou le milieu de vie auquel on appartient. Cette injustice affecte les plus pauvres dans leur capacité à transmettre leur histoire, à s'inscrire dans une histoire commune, à construire une identité. Ainsi, notamment, les efforts quotidiens des parents se voient privés d'une raison d'être majeure – «Si je me bats, ce n'est pas pour moi, c'est pour mes enfants, pour qu'ils aient une vie meilleure que la mienne». Elle prive aussi les enfants d'une compréhension du combat mené par leurs parents, compréhension sur laquelle ils auraient pu prendre appui pour changer leur vie et celle des autres.

L'injustice liée au savoir constitue une violence qui réduit au silence. Il est d'autant plus important de la comprendre qu'elle résulte le plus souvent d'une ignorance sociale: celles et ceux qui la produisent ne le savent pas, ne s'en rendent pas compte. **Mettre cette injustice en lumière, la rendre visible pour celles et ceux qui la produisent est un premier pas indispensable pour dégager des pistes de changement.**

Texte adapté par **Perry Proellochs**, rédacteur ATD Quart Monde

¹ Miranda Fricker, *Epistemic Injustice. Power and the Ethics of Knowing*, Oxford, Oxford University Press, 2007 (non traduit)

Projet « Pauvreté – Identité – Société »: nouvelles en bref

Le rapport de recherche «Rapports entre institutions, société et personnes vivant dans la pauvreté en Suisse: une expérience de violence qui continue», publié en avril 2023, et la tenue le 9 mai à Berne du colloque «La pauvreté – une boucle sans fin: quelle responsabilité pour notre société?» ont suscité beaucoup d'intérêt. Depuis lors, ATD Quart Monde a été sollicitée à de nombreuses reprises, pour des présentations ponctuelles des résultats de la recherche et des pistes de changement qu'elle a permis d'identifier, ou pour des collaborations plus étoffées. Actuellement, l'équipe de pilotage valorisation du projet «Pauvreté – Identité – Société» étudie une cinquantaine de demandes.

À noter aussi que la première édition du rapport de recherche a été écoutée bien plus rapidement que ce que nous avions imaginé! Cela nous a conduit-e-s à en produire une deuxième édition légèrement retouchée disponible depuis le mois d'août.

RAPPORTS ENTRE INSTITUTIONS, SOCIÉTÉ ET PERSONNES VIVANT DANS LA PAUVRETÉ EN SUISSE: UNE EXPÉRIENCE DE VIOLENCE QUI CONTINUE

Rapport final du projet de recherche «Pauvreté – Identité – Société» 2019 – 2023

Ce que révèle le Croisement des savoirs entre des personnes ayant une expérience vécue de la pauvreté, des professionnel-le-s et des scientifiques

Le rapport final du projet de recherche «Pauvreté – Identité – Société» ainsi qu'une large palette des discours prononcés lors du colloque «La pauvreté – une boucle sans fin: quelle responsabilité pour notre société?» sont disponibles sur notre site internet. → www.atd.ch

La méthode du Croisement des savoirs est le cœur battant de notre travail. De nombreux articles et documents y sont consacrés. → www.atd.ch/cds vous y donne facilement accès.



On apprend de la rencontre avec l'autre

Été après été, le Centre national d'ATD Quart Monde accueille à Treyvaux des jeunes à l'occasion d'un *Chantier découverte*. En juillet dernier, une semaine durant, ce sont 14 jeunes âgé-e-s de 18 à 30 ans qui s'y sont retrouvé-e-s pour rencontrer des membres du Mouvement, pour étoffer et nuancer leur compréhension de la pauvreté, pour se questionner mutuellement. Zoé Rousseau, Arno Blanchoud et Aurélien Mazzocato en étaient. Tous trois sont en formation – Zoé en psychologie sociale, Arno en médecine vétérinaire et Aurélien en travail social – et nous livrent ici certaines de leurs réflexions.

Arno: Ce premier contact avec ATD m'a bouleversé. Bien des gens ont une image caricaturale de la pauvreté – par exemple au travers de ce qu'on imagine des personnes sans-abri. Je n'avais pas réalisé que c'est bien plus large et diversifié que ça. Que la pauvreté touche beaucoup de monde et qu'elle n'est souvent que peu visible.

Zoé: De par mes études, j'avais une certaine connaissance théorique de la pauvreté. Mais je ne m'attendais pas à sa complexité dans la réalité. Maintenant, je me rends vraiment compte que **la pauvreté n'est pas une question de responsabilité individuelle** – bien sûr que les gens ne font pas exprès de se retrouver dans une situation de pauvreté!

Aurélien: On se contente de dire d'une famille qu'elle est pauvre parce que les parents ne travaillent pas, et donc que c'est de leur faute, alors qu'il y a en fait tout un faisceau de raisons qui font qu'elle se trouve dans une situation de pauvreté.

Zoé: J'avais tendance à me représenter la pauvreté comme une succession de cas isolés. Mais ce que j'apprends, c'est que même au niveau international il y a des situations qui se ressemblent, des schémas qui se répètent. Grâce à ce chantier, je réalise à quel point les riches et les pauvres sont traités différemment – et que **cela découle d'une sorte de volonté pour que les choses ne bougent pas. C'est très malheureux parce qu'on pourrait très bien faire autrement.** Je me rends aussi compte

qu'on est complètement dans l'ignorance à propos de la pauvreté, et j'ai honte de ça.

Aurélien: Une militante d'ATD Quart Monde nous a raconté comment elle est maltraitée, toute la violence qu'elle reçoit des éducateurs, de tout le système. **Ça m'a beaucoup remis en question par rapport à ma formation.** C'est bien beau, ce qu'on voit en cours, la théorie, qu'il faut prendre en considération la famille, relever le positif, tout ça. Mais elle, en fait, elle n'a rien de tout ça; elle reçoit des coups tout le temps. C'est assez perturbant de se dire que, si je ne suis pas attentif, je pourrais dans quelques années être l'éducateur qui ne répond pas aux besoins des parents et qui détruit vraiment la personne.

Arno: Je me suis posé cette question durant le chantier: qu'est-ce que je pourrais entreprendre à mon échelle? Je n'ai pas encore trouvé la réponse, mais **c'est une question que je prends avec moi et à laquelle que je continuerai de réfléchir. Mon regard sur les personnes en situation de pauvreté a déjà très clairement changé.**

Zoé: On a beaucoup à apprendre de la rencontre avec l'autre. **Tant qu'on reste dans notre coin, par gêne, par crainte, on ne va pas pouvoir comprendre l'autre, on ne va pas vouloir agir.** Dans les études, on parle beaucoup de pauvreté, de santé au travail, de questions de genre, de plein de choses, et j'ai l'impression que **les personnes en pauvreté sont à l'intersection de questions sociales hyper**



On n'a pas que discuté pendant ce Chantier découverte! Treyvaux, juillet 2023.

importantes. Ce qui me pose problème dans les études, c'est que tout ça est très théorique. Là, avec ce chantier, je vois que je ne peux pas continuer de faire ce que je fais si je ne vais pas à la rencontre des gens. Ça ne servirait à rien. **J'ai besoin et envie d'aller à la rencontre de l'autre.** Pour savoir de quoi je parle, pour avoir un pied dans la réalité.

Propos recueillis par **Perry Proellocks**, rédacteur ATD Quart Monde

L'Art dans la rue: la boussole

Mia D'Attoma, médiatrice culturelle auprès d'ATD Quart Monde Luxembourg, a participé en mai dernier au projet *L'Art dans la rue* en tant qu'animatrice. Ce projet courait, à Rorschach et environs, depuis 2021 et a pris fin cet été. Elle raconte comment et avec quelle intention les enfants du groupe Taporì de Rorschach ont construit une grande boussole.

Avec cette boussole, il s'agit d'identifier les forces dont nous avons besoin pour nous opposer au mobbing, pour avancer vers plus de justice et pour promouvoir le bien-être des personnes en marge de notre société, pour le bien-être de tous. Avec un clin d'œil pour notre environnement et la planète entière.

La structure de la boussole est en bois et a été construite par les artistes en herbe, en grande partie avant mon arrivée. Elle peut voyager de lieu en lieu et doit être montée et démontée à chaque fois. **C'est toujours une belle surprise de voir à chaque étape comment elle évolue. Cela motive et de nombreuses nouvelles idées viennent s'ajouter.**

Notre voyage de quartier en quartier devient de plus en plus intéressant et permet de développer l'œuvre sans restreindre le nombre de personnes qui peuvent y participer. Maintenant, on peut même la reconnaître de loin.

Ainsi, des adolescents se sont approchés et y ont eux aussi apporté leur contribution. Cette participation a amené à un beau dialogue.

Les enfants ne sont pas seuls, ils sont soutenus par leurs parents. Les adultes disent qu'il faut plusieurs ingrédients pour réussir sa vie. Ils ont façonné des mots en fil de fer. Il faut avoir de l'ATTENTION et du TEMPS pour son prochain; montrer qu'il est important pour nous. Il faut apprendre à pardonner pour pouvoir faire face à son histoire. Sans PARDON, notre histoire s'enlise, la vie n'avance plus. Souvent, les gens ajoutent que **«l'essentiel, c'est l'AMOUR»**. Le mot AMITIÉ a également été mis en avant – par un enfant qui a précisé: «ici, c'est plus facile d'apprendre l'allemand que de se trouver des amis».

Mia D'Attoma
Traduction par **Erica Forney**



Notre fête d'été : à quoi sert-elle ?

Bien sûr que les sourires ont été au rendez-vous tout au long de la fête d'été qui a réuni le 9 juillet plus de 200 personnes au Centre national à Treyvaux. Des familles, de nombreux enfants, des personnes âgées, des militant-e-s, des allié-e-s ainsi que de nouveaux visages. Le soleil a été radieux, les activités joliment variées – des jeux, des expositions, de la musique, le repas, etc. – et les retrouvailles et les premières rencontres ont été de mise.

Mais... «à quoi ça sert, tout ça?», a demandé une personne qui découvrait ATD Quart Monde ce jour-là. Le «tout ça» se référait autant au numéro de juin de notre journal qu'elle tenait entre les mains qu'à la fête – et même à l'ensemble des actions du Mouvement. Sans connaître la manière dont nous concevons et menons la lutte contre la pauvreté, elle a dit, en substance, que «pour que les choses changent, il faudrait que les pauvres puissent se faire entendre, que ce qu'ils ont à dire soit pris au sérieux, qu'ils soient traités dignement, sur un pied d'égalité».

Jean-Robert Saffore, militant de longue date, et moi-même avons répondu que notre fête allait justement dans ce sens : qu'elle nous permet de nous retrouver, d'échanger dans un climat de respect mutuel, de confiance aussi, de faire des rencontres, d'accueillir de nouvelles personnes, de parler de ce que nous avons fait et de ce que nous souhaitons faire, de sentir que les choses bougent. **Cette fête, toute joyeuse qu'elle est, est un moment de construction : elle contribue à nous rassembler, à nous unir, à nous donner de la force et de l'élan.**

Perry Proellocks, rédacteur ATD Quart Monde

Le Festival des arts et des savoirs partagés

Organisé par ATD Quart Monde Genève, le *Festival des arts et des savoirs partagés* s'est tenu du 3 au 7 juillet dans le quartier des Libellules à Vernier. Le festival a été animé par une quinzaine de bénévoles, dont une art-thérapeute, un stagiaire en art-thérapie, deux clowns, deux musiciens et des habitant-e-s du quartier. **Une cinquantaine d'enfants, souvent accompagné-e-s de leurs parents, ont participé aux activités proposées – musique, premiers secours, graffitis, collages, fabrication de bracelets et**



Des rencontres et des moments de convivialité inoubliables

Malgré une chaleur intense, le bus VW au départ de Bâle était rempli de seniors heureuses et heureux de se rendre, cette année encore, à la fête d'été à Treyvaux.

Toutes et tous ont apprécié de pouvoir participer à cette excursion en groupe, loin de la grisaille du quotidien, des problèmes de santé et financiers, mais aussi des moments de solitude. Annelies : «C'était pour nous tellement beau de vivre cette journée avec les autres. Nous l'attendions depuis si longtemps et nous ne sommes pas près de l'oublier».

Les seniors, certain-e-s à mobilité réduite, ont trouvé une place autour des longues tables installées dans la chaleur des tentes et ont engagé la conversation avec les personnes assises en face d'elles – qu'elles ne connaissaient parfois pas encore. L'aspect culinaire a joué un rôle non négligeable... Certains visages étaient bien connus et les échanges de souvenirs allaient bon train. Les histoires qu'elles et ils évoquaient ont enrichi ce moment de partage, le rendant inoubliable. Margrit : «En plus de revoir des personnes que je connaissais depuis des années, je n'ai cessé d'en rencontrer de nouvelles. Je n'oublierai jamais les deux jours de vacances passés ici avec Rosmarie il y a trois ans, c'était magnifique».

de libellules en carton, construction d'un planeur et de petits bateaux à vapeur, création et décoration de marionnettes, tatouages au henné, cyanotype (un procédé de tirage photographique !) – ainsi qu'un atelier pizzas.

Joie, échanges et découvertes ont été au rendez-vous de cette semaine pleine de belles couleurs. Certains se proposaient pour animer des ateliers afin de partager leurs savoirs et permettre aux autres d'en profiter. **L'entraide a été un atout du festival : des parents d'enfants et des adolescents proposaient leur aide afin que les ateliers se passent bien.** Il y a eu ce grand-papa qui accompagnait ses petits-fils. Il aime bricoler et il a spontanément donné un coup de pouce à l'atelier de fabrication des libellules. De fil en aiguille, il nous a aidé-e-s deux jours durant !

Les enfants ont raconté leurs envies, leurs rêves, leurs projets. Comme cette jeune fille qui semblait ne faire plus qu'un avec le rythme du tambour et qui a confié

Sur le chemin du retour, ces visages fatigués mais heureux m'ont fait comprendre **à quel point il est important, même pour les personnes âgées à mobilité réduite, de se sentir appartenir à la communauté.**

Ces moments intenses de rencontre m'ont nourrie. Ils me motivent et me confortent dans mon engagement dans le projet d'ATD Quart Monde de mener un travail de proximité, aux niveaux régional et national, avec les personnes âgées.

Christine Lindt, alliée d'ATD Quart Monde, Bâle
Traduction par Séverine Jörger



Les mains du musicien Christophe Erard – et l'un des nombreux instruments dont il a joué à Treyvaux lors de la fête d'été 2023.

que son rêve était d'avoir une batterie. Ou comme ce petit garçon qui a passé une bonne partie de la soirée de fête à fabriquer des instruments de musique (avec des bouteilles vides, de l'eau, du sable...) dans l'idée de les offrir aux enfants de son école lors de la prochaine rentrée et d'y faire un concert.

Il est à souligner que le festival a été financé par le Contrat de Quartier Libellules – Gordon-Bennett de la ville de Vernier, que celle-ci a mis à disposition un local tout au long de la semaine et un édicule-cuisine lors de la fête qui s'est déroulée le dernier jour du festival, et que le soutien des concierges des Libellules nous a été infiniment précieux. **Un grand merci !**

Aurélia Isoz et Marina Arcos Arjona,
volontaires permanentes d'ATD Quart Monde Genève



Agenda

Le programme du **17 octobre, Journée mondiale du refus de la misère**, sera prochainement disponible sur notre site internet → www.atd.ch.

Cette année, le 17 octobre a pour thème : **«Travail décent et protection sociale pour mettre la dignité en action».**